



Initiative

L'ÉCLOSION DU DESIGN PARTICIPATIF

Inviter l'internaute à s'exprimer sur un futur produit, le faire collaborer à sa création, voilà un concept bien implanté dans la musique et l'édition. Mais dans le design, il fait ses premiers pas.

PAR LAURENCE LE SAUX

Mettre directement en relation le consommateur avec le designer et son usine de fabrication, réduire ainsi les coûts de manière drastique et supprimer les stocks : telle est l'idée simple du design participatif et de Stéphane Setbon, P-D.G. de Myfab, société française qui affiche fièrement plus de 200 000 clients. Le raisonnement est le même du côté de L'Usine à Design, qui se présente comme une « plate-forme marchande et communautaire d'objets design ». Sa cofondatrice, Émilie Gobin précise : « Nous sommes partis du constat très simple qu'il n'y a pas de design sans clients. Or, selon une enquête que nous avons récemment commandée à OpinionWay, 55 % des Français pensent que le design n'est pas fait pour eux. Soit parce qu'il n'est pas chaleureux, soit parce qu'il est trop onéreux, ou inaccessible car assimilé à un objet d'art. Pour 70 % d'entre eux, pouvoir

Suspension
« Air Light »
gonflable, en PVC
recyclable (Myfab).

Portemanteau
« Reed » en multiplis
de bouleau,
assemblage sans
clou ni vis, design
Florent Pouzet
(L'Édito).

Set de 3 poubelles
« Kecho », en
papier recyclé
et zinc (Myfab).

PHOTOS D.R.

“Les votes me forcent à adapter mes créations afin qu’elles plaisent à tous les publics.” PHILIPPE DEROUX, DESIGNER.

personnaliser ses meubles le rend nettement plus attractif.» Dont acte... Sur Myfab.com, l'internaute s'inscrit afin d'intégrer la communauté, puis il attribue une note (de 1 à 5 étoiles) à une chaise, une bibliothèque ou une horloge. La démarche est similaire à celle de L'Usine à Design, où l'on peut aussi modifier les dimensions ou la couleur des objets convoités. Selon sa popularité et sa faisabilité technique, le projet présenté est ensuite fabriqué dans un délai moyen de six mois. Sur ces deux sites, si l'internaute a voté pour un meuble qui sera par la suite édité, il bénéficiera d'une réduction.

Devenir coéditeur

L'Édito, qui propose depuis 2008 du mobilier en bois issu de forêts gérées durablement, va encore plus loin: l'internaute est carrément invité à coéditer un meuble en investissant jusqu'à 200€ pour sa fabrication. «Nous avons adopté ce fonctionnement au printemps dernier, afin de faire baisser les coûts, explique Francis Lelong, directeur général. Pourquoi investir dans du design? On peut avoir envie d'acquérir le meuble présenté (avec une déduction de 20%) ou d'agir comme un mécène – les amis ou membres de la famille du designer sont souvent dans cette position –, mais aussi de gagner de l'argent! Les coéditeurs touchent 10% du chiffre d'affaires pendant dix ans, au prorata de leur investissement.» Rebaptisé «consom'acteur», l'acquéreur est donc poussé à s'exprimer, à communiquer avec le designer qui peut présenter en ligne une fiche personnalisée ou tenir un blog. Pour l'éditeur, c'est une façon de créer un attachement émotionnel à l'objet – chacun encourage son «pou-lain». Mais aussi, plus prosaïquement, de connaître les goûts de ses clients et de s'y adapter. «Les votes m'influencent, me poussent à adapter mes créations afin qu'elles plaisent à

tous les publics et à toutes les bourses», reconnaît Philippe Deroux, designer édité par L'Usine à Design. Son collègue, Florent Pouzet, qui travaille notamment pour L'Édito, affiche la même franchise: «Nous ne sommes pas des artistes: il s'agit de respecter des contraintes, de répondre aux attentes de l'acheteur, tout en exprimant notre créativité. C'est un jeu, un défi à relever.» La contrepartie financière se révèle moins stimulante: les créateurs touchent 8 à 12% sur les ventes de L'Usine à Design, et 5% seulement sur celles de L'Édito. «La rémunération n'est pas intéressante, confirme Florent Pouzet. Mais une collaboration de ce type est un réel atout dans un contexte où il devient de plus en plus difficile de se faire éditer. Cela permet de concrétiser un projet et de se faire connaître.» Un premier pas utile, qui aide le designer à consolider son CV. Et l'internaute, lui, à posséder un meuble sur mesure ■

WWW.MYFAB.COM, WWW.USINEADESIGN.COM, WWW.LEDITO.COM

Et aussi...

www.kasavox.com Un réseau social dédié à l'habitat, où les particuliers et professionnels du design ou de l'artisanat d'art peuvent discuter construction-rénovation, développement durable ou décoration.
www.designbyyou.com Des tables basses, bancs ou cadres en carton, du verre acrylique et des panneaux de fibres modulables. Les internautes sont invités à décorer leurs achats et à partager le résultat en ligne.



Fauteuil «Marcello», design Philippe Deroux (L'Usine à Design).

Tabourets «Trognon», en multiplis de bouleau (L'Édito).



Lit «Mezzomezzo» en multiplis de bouleau, montage sans clou ni vis par un système d'emboîtement (L'Édito).

PHOTOS: D. R.